



N° 44 - Janvier 2000

MESSAGE

Bulletin de l'Association des
Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de

FLOSSENBÜRG et
 KOMMANDOS



Mme Probst
Ils étaient
dans des cellules voisines...

Aimé Meis



François Boucherez, Jean Valet,
Camarades de combat,
compagnons de misère

Armand Utz



Ceux du 92^{ème} se souviennent

A tous nos lecteurs et à leurs familles, nos vœux fidèles et chaleureux pour l'an 2000

MESSAGE

Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de Flossenbürg et Kommandos

ADMINISTRATION

15 rue Richelieu
75001 PARIS
Tel : 01 42 96 34 22
CCP 2153-53K PARIS

Directeur de la Publication
Robert DENERI

COMITÉ DE RÉDACTION

Robert DENERI Pierre EUDES
Georges GUILLEMIN François PERROT

Maquette, Impression :
Imprimerie ARGÉ PLUS - Châtillon

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Daniel BLONDEL - Le Déporté
Les Reportages d'Actualités
Photographiques Parisiennes
La Montagne
France Télécom/CNET/Michel LE GAL
Aimé MEIS Roger CAILLÉ
Janine CHAUMEL Henri LEROGNON
Jean VALET ROBERT DENERI
FERNAND MESLON
KINOTECH

Tous droits réservés

**Nous remercions les camarades qui ont
prêté des photos personnelles.**

LE DEVOIR DE MEMOIRE

Communiqué de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Appel aux Déportés et Internés :

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation commence une étude sur l'Internement.

La réalisation du CD-ROM " Mémoires de la Déportation ", ainsi que les recherches effectuées pour mener à bien ce travail sur les listes de déportés partis de France, ont montré à l'évidence combien il était urgent de l'entreprendre avant que l'oubli ne fasse son œuvre.

La Fondation a donc décidé de mettre tous ses moyens, sans attendre, dans ce travail de mémoire qui sera non seulement la somme des connaissances déjà acquises, mais aussi l'inventaire exhaustif et l'historique de tous les lieux où l'on a enfermé des personnes entre 1938 et 1945 (hors peines de droit commun).

Elle souhaite associer à ses travaux non seulement toutes les associations, les historiens, les chercheurs, les centres d'études et de recherches, les Archives Nationales ainsi que l'ensemble de ses partenaires, mais aussi l'ensemble des Déportés et Internés qui tous peuvent avoir des documents concernant les lieux d'Internement.

Vous êtes invités à remplir le questionnaire (dont modèle joint) : les réponses attendues seront d'une grande utilité pour ce travail de mémoire.

APPEL A TOUS LES DEPORTES ET INTERNES

Pour mener à bien l'étude sur les lieux d'internement, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a besoin de votre coopération.

Il s'agit de lui renvoyer, comme certains l'ont déjà fait, le questionnaire ci-dessous et de demander à tous vos camarades d'en faire autant.

Adresse de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation :
71 rue Saint-Dominique 75007 PARIS

Nom, prénom :

*Adresse :

*Coordonnées du lieu, ou des lieux, où vous avez été interné (noms, villes, département,..) en y joignant si possible des plans ou des extraits de cartes.

* Avez-vous un historique de ce lieu ou en connaissez-vous l'existence ?

SOMMAIRE

Editorial	p. 3	Ganacker, le kommando oublié (par G. Coquempot)	p. 17-19
Un Secret du Bunker (par G. Guillemin)	p. 4-5	Flossenbürg Août 1941	p. 20
Compte-rendu de l'Assemblée générale	p. 6-10	Les indemnités allemandes pour qui ? (par Pierre Eudes) ...	p. 21
Travaux sur le site de Flossenbürg	p. 11	Le pèlerinage 2000	p. 22
Les cérémonies au Père Lachaise et à l'Arc de Triomphe	p. 12-13	Carnet	p. 23
Le pèlerinage 1999.....	p. 14-16		

Les médias n'ont vraiment pas de chance : les marées noires, les tempêtes, l'avènement du troisième millénaire auraient pu leur fournir de quoi assommer les lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs avec des titres ronflants et des articles percutants pendant des semaines... et ne voilà-t'il pas que tous ces événements se groupent en quelques jours, provoquant une avalanche d'informations plus ou moins exactes sur ces drames qui frappent notre pays et escamotant la liste des festivités prévues pour marquer cette fin de siècle...

Au fait, pourquoi toutes ces festivités ? Un changement d'année reste un changement d'année, même si quelques coquets ou coquettes supportent mal le franchissement d'une décennie. Il y a une sorte de curiosité mathématique et magique à voir apparaître plusieurs zéros d'affilée, cela n'arrive pas tellement souvent. (N'avez-vous jamais ralenti pour observer avec une attention plus grande que de coutume le totalisateur kilométrique de votre voiture passer de 9999 à 10000 ?)... A moins que les journalistes n'aient été informés de l'âge moyen des Déporté(e)s de notre Association et souhaité souligner que les 87 survivant(e)s auraient en l'an 2000 une moyenne d'âge de 80 ans. C'est beau et qui l'aurait espéré en avril 1945 ? J'ajouterai donc des vœux de bon anniversaire aux traditionnels vœux de fin d'année.

Revenons à des domaines plus sérieux et plus tristes.

Les tempêtes : beaucoup s'insurgent contre l'apparente carence de la météo. Il faudrait relativiser ce jugement, car si la météo n'avait annoncé qu'un "coup de tabac" pour la première tempête, elle avait presque exactement défini l'arrivée de la seconde tempête et prévu son itinéraire, une précision honorable. La volonté bien compréhensible de ne pas affoler les populations a fait que l'alerte a sans doute été trop discrète. Mais que peut-on faire contre un tel déchaînement ? Si on sait parfaitement arrêter le lancement d'une fusée parce que l'on prévoit les conditions climatiques en altitude, on ne sait pas encore prévoir la violence et le trajet d'une tornade capricieuse. Les récents désastres dans des pays tropicaux nous ont appris que l'on ne peut rien faire contre les éléments déchaînés : on **subit** et c'est bien triste.

Les marées noires : là encore nous ressentons une grande colère de voir des rafiots cir-

culer impunément dans des conditions apparemment légales (ou tolérées) d'insécurité pour tous les pays qui disposent de façades maritimes. On pressent qu'un certain nombre de règles internationales pourraient être prises pour tenter de régler les transports de produits polluants, mais les pays qui vivent de ce trafic n'accepteront pas ce type d'accord et de quels moyens disposera-t-on alors pour stopper le contrevenant ou le punir ?

Voilà donc deux drames qui sont identifiés de longue date et qui viennent toucher notre pays à une époque où l'on pensait que l'on savait tout faire à grands coups de techniques ultramodernes.

Mais toutes nos belles inventions sont imbriquées à tel point qu'un modeste arbre qui tombe sur un câble électrique coupe le courant qui alimente le transformateur qui alimente les caténaïres (donc plus de transports), qui alimentent les centraux téléphoniques (donc plus de communications), les routes étant, bien sûr, coupées par d'autres arbres etc... Tout est imbriqué et les dépannages relèvent du casse-tête chinois... On sait envoyer de magnifiques fusées ultrasophistiquées et on bute sur des problèmes qui ne sont importants que par leurs dimensions. Voilà qui devrait nous inciter à être plus **modestes**.

Je suis choqué de voir qu'un pays comme le notre bafouille devant ce difficile problème matériel. Je suis choqué de voir qu'il faut faire appel à des étrangers pour quémander main-d'œuvre et fournitures.

Mais j'admire tous ces hommes et toutes ces femmes de chez nous qui depuis des jours, des semaines, se battent avec de bien faibles moyens pour sauver leurs biens et, avec une magnifique solidarité, pour aider à sauver les biens des autres et finalement **notre patrimoine**.

Ayons une pensée attristée pour tous ceux qui, disparus dans les accidents dûs aux tempêtes, n'auront pas comme nous, la chance de voir commencer un nouveau siècle que les générations qui nous suivent devront gérer pour qu'il apporte aux hommes beaucoup moins de drames que celui que nous venons de vivre.

Bonne année pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers.



Un secret du Bunker

Le document que voici (cf. ci-contre) appartient à l'Histoire : une note de service traitant, dans un style plat et neutre, une mutation d'effectif. Elle a été rédigée selon des règles administratives classiques : date, numéro d'enregistrement, objet, signatures requises, tout y est et, en apparence, tout est écrit. Mais, une lecture sereine en est insupportable à nos coeurs et à nos esprits, car nous découvrons qu'il s'agit de trois de nos camarades Résistantes Déportées à Holleischen, et dont nous savons l'héroïque destin, ramené ici à une banale affaire de routine.

Depuis que j'ai pris connaissance de ce papier, je suis partagé entre la fascination, l'horreur, et l'indignation vengeresse. Fascination et horreur parce que j'ai le sentiment de la révélation, cinquante-cinq ans après, d'une petite part du secret de Flossenbürg, camp construit et choisi dès 1938 comme lieu d'exécution clandestine des adversaires de l'ordre nazi. Pendant des années, la prison du camp fut le lieu de milliers de mises à mort d'hommes et de femmes de toutes nationalités et de toutes conditions : prisonniers politiques, personnalités religieuses, officiers russes, agents des services spéciaux des Alliés, membres civils ou militaires du complot du 27 juillet 1944, etc., pour ne citer que quelques catégories de prisonniers. Peu de témoignages, sur cette période terrible ont pu franchir les clôtures de l'enfer : ceux de nos camarades Mottet, Legeais et Michelin par exemple, ou de quelques officiers britanniques miraculeusement épargnés. Par eux, on a ainsi appris le rite lugubre et les raffinements sadiques de la mise en scène qui accompagnait ces meurtres ordonnés.

Nous n'avons exploré qu'une parcelle du mystère : on ne sait pas bien qui étaient toutes les victimes de ces tueries, on sait encore moins qui en étaient les auteurs et les complices. Le silence et la propagande ont égaré les recherches et brouillé les pistes. Les habitants des agglomérations proches d'un camp de concentration, même ceux des plus petits hameaux, étaient soigneusement prévenus par les autorités nazies de la "dangerosité" des détenus, présentés comme de redoutables terroristes. Nous nous souvenons tous encore des pierres que nous jetâmes les enfants lorsque sur la route de la gare au camp, nous traversions le coquet petit village de Flossenbürg.

La bureaucratie, dont cette note est l'illustration, constitue le premier rempart du système nazi ; elle était fondée sur l'obéissance administrative derrière laquelle se dissimulaient tous les niveaux de l'appareil du Parti. Mensongère et hypocrite, elle communiquait en employant à dessein un double langage, soigneusement codé, dont seuls les initiés de rang connaissaient les clés. Les mots les plus ordinaires pouvaient contenir une signification mortelle (nous nous souvenons encore dans notre vocabulaire de : transport, sélection, nuit et brouillard, traitement spécial). C'est le cas de ce document qui organise un transfert d'effectif sans

omettre de marquer au passage la diminution qu'il entraîne.

Simone Michel-Levy, Noémie Suchet et Hélène Lignier étaient accusées de sabotage dans l'usine de munitions de Holleischen où elles travaillaient : elles avaient effectivement mis au point avec d'autres détenues une organisation efficace. Découvertes à la suite d'une dénonciation, elles sont transférées au camp principal. Cette note est la seule trace administrative de leur mutation, elle n'en fournit pas le motif et n'en envisage pas les conséquences pour les trois femmes. De fait, c'est un arrêt de mort que confirmera le Tribunal Spécial S.S., instance secrète, qui siégeait dans la prison et a traité notamment de tous les cas des conjurés de juillet 1944.

Cette note est datée du 9 avril, le transfert eut lieu le 10 ; le 11, l'administration de la Kommandantur du camp enregistre la note. Les trois femmes seront exécutées le 13, dix jours avant la libération du camp.

Que peuvent nos voix qui clament justice pour ces crimes ?
"- Crimes ? Qui les a commis ?" nous répond l'écho sarcastique.

Il n'y a pas de trace, pas d'indice consistant, sauf une transmission égarée dans un dossier et retrouvée par pur hasard. " - Il n'y pas de témoins !" reprend l'écho. Tous ou presque ont été supprimés comme l'ordonnait Himmler, dans cette fin d'avril 1945.

Après la guerre seul un petit contingent de SS de la garnison de Flossenbürg a comparu devant les tribunaux alliés. Les condamnations furent peu nombreuses et les peines capitales très rares. Qu'importe cette miséricorde, nous continuons à penser que les valets du bourreau sont pires que leur maître.

La lecture de la note SS 197 du 9/4/45 nous a remis en mémoire le sacrifice de trois patriotes qui ont continué leur combat jusqu'au bout et dans les pires conditions. Nous songeons à leurs ultimes instants pendant lesquels chacune d'elles, dénudée sous le fallacieux prétexte d'une douche, a parcouru le long couloir de la prison jusqu'à son supplice, annoncé par la chute d'un tabouret de bois.

Elles sont l'honneur de la France et pour la jeunesse un enseignement de l'Histoire.

Quelques jours plus tard, les survivants du camp et les rescapés des marches de la mort ont enfin retrouvé la Liberté. Simone-Michel Lévy, Hélène Lignier et Noémie Suchet n'ont pas participé à leur joie de la victoire.

Georges GUILLEMIN (9760)

Waffen - H
Aussenarbeitslager Holleischen

für Abt. Arbeitseinsatz, Hollarith.

Holleischen, den 9.4.1945

197

Bezug: Ueberstellung von 3 weibl. Häftlingen.

An
die Kommandantur K.L. Flossenbürg,
Flossenbürg Opf.

Am 10.4.1945 werden folgende weibl. Häftlinge vom
hiesigen AL. nach Flossenbürg überstellt:

1. Nr. 25122/50279, Suchet, Noemi, geb. 21.8.20., Französin,
2. Nr. 27465/50414, Ligniers, Helene, geb. 6.9.16, Französin,
3. Nr. 27481/50422, Michel-Lévy, Simone, geb. 19.1.06, Franz.

Die Häftlinge wurden hier als Hilfsarbeiterinnen
eingesetzt. Neuer Häftlingsstand 1090.

Konzentrationslager

Re:

11. APR 1945

Der Kommandoführer AL Holleischen

H - ~~Stapelführer~~

Traduction de la note ci-dessus :

Copie à la Section "Emploi de la main d'oeuvre (cartes perforées)"
Holleischen, le 9/4/45

Objet : Transfert de trois femmes détenues

Au Commandement du K.L. de Flossenbürg

Le 10/4/45, les trois femmes détenues dont les noms suivent seront déplacées de ce camp vers celui de Flossenbürg :

1. Nr 25122/50279, Suchet, Noémie née le 21/8/20, Française,

2. Nr 27465/50414, Lignier, Hélène, née le 6/9/16, Française,

3. Nr 27481/50422, Michel-Lévy, Simone, née le 19/1/06, Française,

Ces détenues ont été affectées ici en qualité d'ouvrières auxiliaires. Le nouvel effectif s'établit à 1090.

L'Assemblée générale

(25, 26 et 27 Septembre 1999 à Clermont-Ferrand)

Avant-propos

par Aimé MEIS

Après Saint Flour nous voici de nouveau sur cette terre d'Auvergne qui fut un haut lieu de la Résistance. Elle s'était déjà illustrée au temps de Vercingétorix, en combattant avec courage les Romains. Sa situation géographique et sa région tourmentée sont propices à la création des maquis et à la guerre subversive.

Mon propos n'est pas de raconter l'histoire de cette région mais simplement de faire prendre contact avec cette terre où plusieurs membres de notre Association vont retrouver leurs souvenirs des événements qui les ont conduits de la prison du 92ème RI vers l'univers concentrationnaire.

J'évoquerai aussi certains faits dont la résonance leur est familière pour y avoir été impliqués. Cela permettra ainsi aux membres de l'assemblée d'en avoir connaissance et d'être ainsi en symbiose avec les rescapés.

L'université de Strasbourg a choisi comme terre d'asile l'Auvergne et s'installe à Clermont-Ferrand en 1939. La Gestapo s'acharnera sans cesse contre ces Alsaciens-Lorrains qui, disait-elle, étaient "des espions" et l'université, "un foyer d'actions subversives". Aidée d'un traître, elle multipliera les actions de répression : rafles, arrestations arbitraires, assassinats et envoi dans les camps de concentration. L'université perdra 173 étudiants et professeurs, notamment à l'occasion de la grande rafle de juin 1943.

Le nombre des maquis de cette région amène l'occupant à accélérer les opérations militaires. Les rafles sont nombreuses dans toutes les communes. A la recherche du PC des FFI, la Gestapo déclenche une expédition importante vers Vic-Le-Comte, Chas et Billom. Elle fera de

nombreux prisonniers grâce à des documents trouvés sur place.

A la suite d'un attentat en ville contre l'occupant, 20 otages seront désignés parmi les prisonniers de Billom et fusillés au pas de tir du 92ème RI. A Saint-Flour et au Mont Mouchet les mêmes tragédies se répètent.

Enfin les réseaux divers des M.U.R. que ce soit l'ORA, Combat, Libération, Alliance ou Mithridate (avec son traître)... apporteront chacun dans leur spécialité, leurs efforts pour la libération du territoire. Cela ne se fera que dans la douleur mais aussi dans l'espoir de la victoire prochaine.

Sur le chemin qui nous mènera au monument des héros de la Résistance de Chamalières, le car passera devant l'une des villas qui servait à la Gestapo. Les caves abritaient certains prisonniers pour des interrogatoires..... A tout moment on pouvait venir vous chercher. Dans le cachot, dans la cellule, on épiait les pas des gardiens et le bruit des clés tournant dans la serrure, s'attendant à chaque instant à être emmené. La plupart ont eu affaire aux agents de la Gestapo surtout à trois d'entre eux : un capitaine et deux lieutenants. Les rescapés sont tous d'accord : tous ont eu affaire à cette trilogie de la mort. Pour que l'information soit complète, ces trois dangereux individus ont eu la fin qu'ils méritaient. Le capitaine a été tué à Murat par le maquis, un des lieutenants a été tué au cours d'un accrochage, l'autre a été jugé à Lyon et fusillé. Les deux traîtres cités ont été également jugés et fusillés.

Les années ont passé. Le souvenir reste.

**COTISATION 2000
merci de ne pas
l'oublier**

Déportés : 300 F

Familles et sympathisants :
150 F

Jeunes : 50 F

Le déroulement de l'Assemblée générale

Journée du 25 septembre

Devant 72 participants dont 17 membres de la famille Tournayre (descendants d'Emile Perol matricule 6966), le Président Robert Deneri ouvre

la séance par une allocution de bienvenue.

Après avoir excusé les absences des camarades retenus par des problèmes de famille ou de santé, il énumère les noms des camarades et membres des familles décédés en 99 et souhaite, en leur mémoire, que l'assistance observe une minute de silence.

Il remercie Mme de La Cochetière d'avoir bien voulu accepter le poste de Secrétaire Général que tenait auparavant Louis Martin. Il souligne les difficultés des membres parisiens du Bureau à faire face à toutes les cérémonies et obligations survenant dans la capitale. Le Président décide de maintenir, malgré les difficultés, notre participation à la prochaine cérémonie du ravivage de la Flamme, le 9 octobre à l'Arc de Triomphe.

Une délégation composée de MM Clisson, Lerognon et Perrot, s'est rendue à Flossenbürg pour représenter l'association à une réunion internationale : le but était de créer un groupe d'études chargé de débattre de l'avenir du camp. (musée, réhabilitation de la place d'Appel...)



Le Président ouvre la séance



L'assistance au cours de l'Assemblée générale.



Rapport moral et d'activité :

Mme de La Cochetière rappelle la composition du Bureau renouvelé en décembre 1998 : Président M. Deneri, Vice-présidents MM Clisson et Eudes,

Trésorier M. Chaumel, Secrétaire Général, Mme de La Cochetière, Vérificateur aux Comptes Aimé Meis.

Notre association comporte un effectif stable de 243 membres (83 déportés, 151 familles, 9 sympathisants, 2 jeunes). L'âge moyen des déportés survivants est de 80 ans (moins 2 mois) ; le doyen est notre camarade Sarlat (99 ans).

Outre cinq réunions du conseil d'administration, le Bureau a participé à plusieurs manifestations depuis la dernière assemblée générale :

- le 10 octobre 1998 : ravivage de la Flamme,
- le 15 octobre : inauguration d'une plaque à la mémoire de René Limon,
- le 11 novembre 1998 : inauguration de la statue de Winston Churchill,
- le 21 avril 1999 : réunion à la stèle du Père Lachaise,
- fin avril M. Coquempot a participé par son témoignage à une semaine de la Déportation organisée par la ville d'Arques,
- le 15 mai 1999 : inauguration du Centre René Leduc à Meudon.

Le secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants est maintenant rattaché à la Défense Nationale. M. Masseret est devenu Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale, avec des attributions élargies à la politique de la Mémoire.



Rapport financier :

Maurice Chaumel donne le détail de la gestion 1998 et annonce un excédent de fonctionnement de 29 225 F. Le bilan de notre trésorerie se monte à 258 795 F.



Rapport du Contrôleur aux Comptes :

Aimé Meis certifie qu'après vérification des écritures quitus peut être donné aux comptes du trésorier.

Le rapport moral et le rapport financier mis aux voix sont adoptés à l'unanimité.

Renouvellement d'administrateurs :

Les administrateurs sortants : R. Chaudet, J. Chaumel, M. Chaumel, M. Clisson, H. Lerognon, F. Perrot sont réélus à l'unanimité.



Pèlerinage 1999 :

Michel Clisson fait le récit du pèlerinage qui a eu lieu du 16 au 21 juillet 99 avec 25 participants. L'accueil fait au groupe a été partout chaleureux et enrichissant. Des rendez-vous ont été

pris avec des classes de jeunes lycéens allemands. Il expose ensuite les résultats du voyage à Flossenbürg de la délégation représentant notre Association à la réunion des 14 pays. Notre participation aura une certaine préséance dans le groupe qui sera créé, du fait de nos pèlerinages annuels et des contacts amicaux noués au cours de ceux-ci et principalement à Flossenbürg. Ce groupe d'études sera chargé du devenir du camp et du maintien de la Mémoire.

Pèlerinage 2000 :

Il semble que beaucoup de personnes souhaitent faire ce pèlerinage. Un numéro supplémentaire de "Message" sera diffusé prochainement pour tester les intentions.



Fondation pour la Mémoire de la Déportation :

Revenant sur la réunion de cet été à Flossenbürg, François Perrot souligne le rôle éminent tenu dans cette assemblée par la

France et par les Français.

La Fondation va prochainement sortir une nouvelle édition du CD-Rom sur la Déportation et envisage de réaliser une brochure commune en coopération avec les F.F.L. et la Fondation de la Résistance.

La création d'un Mémorial à Compiègne est étudiée (si le budget nécessaire est débloqué).

La liste des déportés arrêtés par l'Occupant ou par Vichy et pour des motifs autres que raciaux est en bonne voie d'achèvement : elle compte actuellement 78 000 noms.

Le prochain Concours National de la Résistance et de la Déportation aura pour thème " l'Univers concentrationnaire ".

Un projet est à l'étude en vue de faire du Struthof un Mémorial Européen des Déportés Résistants.

Date et lieu de la prochaine assemblée : La date retenue est le 14 octobre 2000 à Paris.



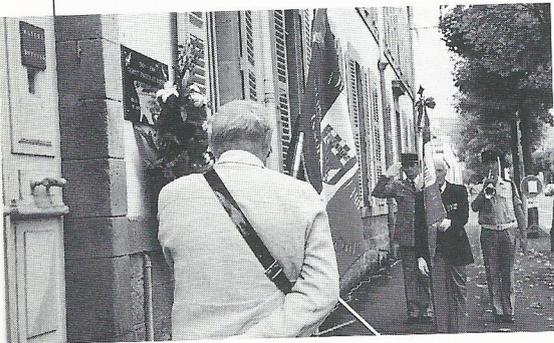
Amis de la Fondation :

H. Lerognon expose le fonctionnement de cette association dans laquelle il joue un rôle clé. Les progrès enregistrés sont certains ; il y a maintenant environ 1800 membres avec une délégation dans 40 villes. H. Lerognon insiste pour que nous participions effectivement aux bureaux de ces délégations qui seront plus tard les relais de nos associations, appelées à disparaître, en même temps que les témoins de la Déportation.

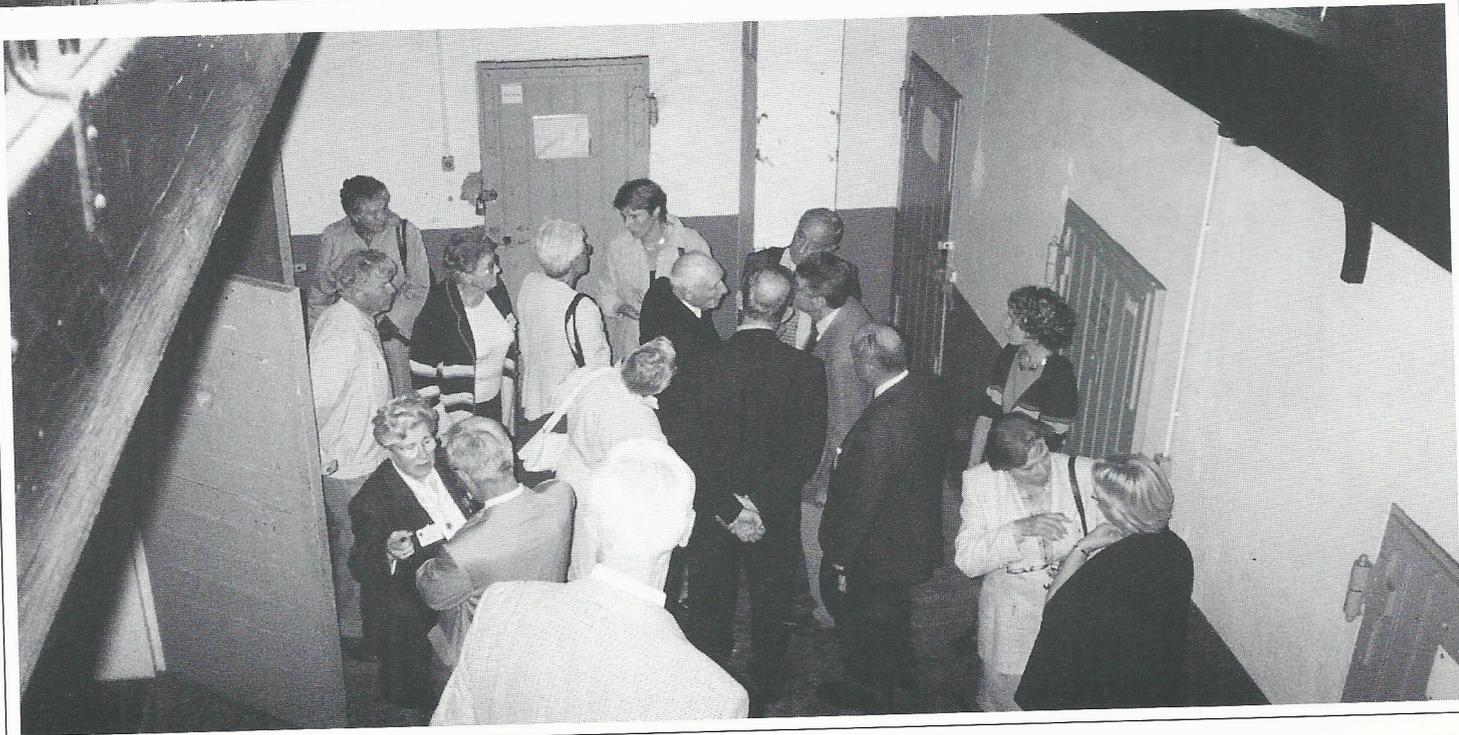
Les cérémonies officielles :

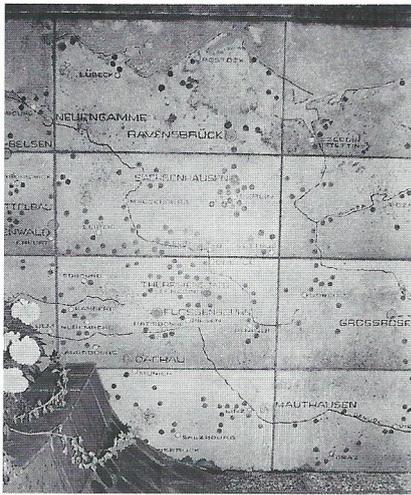
Samedi 25 septembre :

Au " Pas de Tir " de la caserne du 92ème R.I., là où une vingtaine d'otages durent creuser leur fosse avant d'être fusillés, une gerbe est déposée par Valet, Boucherez et Utz, en présence de Maxime Auguy, figure de la Résistance dans la région. Les fusillés étaient originaires des communes de Billom et des environs et avaient des liens avec Jean Valet et la famille Perol-Tournayre.



Une cérémonie se déroule devant la plaque de l'entrée de la prison du 92ème R.I., dédiée aux résistants et patriotes. La gerbe est déposée par Mmes Mallet, Probst et par Volmer. La visite des cellules de la prison sera pour Boucherez, Mmes Lignerat, Mallet, Moreau, Probst, MM Meis, Valet et Volmer un rappel de leur séjour dans celles-ci.





Devant le monument des "héros de la Résistance" une gerbe est déposée par Mmes Lignerat et Moreau et par Robert Deneri



Au cours de la réception à la mairie de Chamalières, M. Wolf Maire de la ville et notre Président, après leurs allocutions, échangent des souvenirs et des médailles.

Avec sa grande amabilité, M. Charmes, adjoint au Maire, avait organisé notre venue ; rappelons que son frère, déporté avec le convoi des Tatoués, (matricule 9538), est décédé à Flossenbürg le 8 mars 1945.

La famille Pérol devant l'entrée du 92ème



Emile Pérol né le 09/07/1904, arrêté le 16/12/1943, est décédé à Flossenbürg le 03/03/1945 (matricule 6966).

Dimanche 26 septembre :

- L'Office religieux est célébré dans la cathédrale "la dame noire", construite en pierre de lave. Gothique classique, elle recèle une crypte de l'an 946. Elle est dédiée à la Vierge dont une statue domine l'église (à 108 m de haut).

L'office est concélébré par le père Fabre curé de la cathédrale et le père Beschet qui à cette occasion prononce l'Homélie :

Chers Camarades, chères Familles, chers Amis, ... Faire mémoire est un devoir à accomplir. C'est la démarche du pèlerin qui se met en route à travers l'Histoire récente, d'abord pour empêcher l'oubli au sein des générations suivantes, ensuite pour répondre aux questions des jeunes quand ils sont désireux de savoir... "Tout peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre". Oui faire mémoire c'est bien un appel à ressentir l'Histoire avec son cœur. Demeurer étranger ou simplement indifférent à cette évocation, c'est refuser de partager un héritage qui constitue une famille, une patrie, une humanité...

Faire mémoire, c'est aussi transmettre et partager un message pour aujourd'hui. Nous avons à reprendre pour notre propre compte la Parole que sont devenues pour nous les victimes des camps : "Plus jamais ça !" "Ça !" C'est dire la dégradation, la destruction de l'homme par l'homme, conséquence d'une idéologie visant à exclure et à anéantir tous ceux qui nous sont différents et jugés "inférieurs". Chers Amis, nous qui avons pu survivre, nous voulons partager avec vous une conviction essentielle éprouvée en ces années d'horreur ; il faut aimer singulièrement l'homme en tout homme, respecter et promouvoir sa dignité quel que soit son âge, son sexe, la couleur de sa peau, sa culture, sa situation sociale... Nous en savons quelque chose puisque nous avons vu les ravages possibles et toujours possibles causés par le mépris de l'homme envers les autres, à commencer par les plus faibles et les plus démunis.

Si nous faisons mémoire ensemble, ce matin, c'est donc pour mieux trouver le chemin quotidien de la réconciliation et de la justice qui conduit à la Paix. Pèlerins de la mémoire aujourd'hui, il nous faut trouver cette ligne d'horizon

qui à travers l'Histoire peut donner sens à nos vies et nous engager vers un meilleur service de l'homme. Soyons vigilants autour de nous et efforçons nous de soutenir tout ce qui se fait pour que la force de la coexistence pacifique et du dialogue l'emporte sur les abus ethniques et la violence des armes... Une actualité récente en Europe et qui se reproduit comme une lèpre en d'autres régions du monde nous provoque et défigure notre humanité !

Permettez moi de conclure cette réflexion sur la mémoire à la lumière des textes que nous propose cette liturgie du 26^e dimanche. "Si nous voulons être de fidèles Pèlerins de la mémoire aujourd'hui" ayons ensemble les mêmes dispositions - comme nous invite St Paul, lorsqu'il s'adresse aux premiers chrétiens de Philippe - ayons le même amour, les mêmes sentiments. Recherchons l'unité. Ayons assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à nous-mêmes. Oui, que chacun de nous ne soit pas préoccupé que de lui-même, mais aussi des autres. Ayons pour guide Celui qui nous a dit, en payant d'exemple, "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime." Soyons des hommes, mais aussi des hommes-pour-les-autres !

C'est ainsi que nous serons cohérents avec notre Foi, notre sens de l'homme qui est image de Dieu. Voyons si nous nous comportons comme de vrais fils du Père ; source de toute vie en allant travailler à sa vigne ! Quel fils sommes nous, ou voulons nous être ? Celui qui, appelé au travail à la vigne, dit "Non." puis se repend et y va ? ou celui qui dit "oui" et qui n'y va pas ?...

Maintenant, Seigneur accueille notre prière à la lumière de ta Parole tandis que nous faisons mémoire de ceux et celles qui ont donné leur vie pour que nous soyons libres de servir et d'aimer sur "notre terre enfin libre" elle aussi.

Paul Beschet (matricule 28 907)

- Cérémonie au Monument aux morts de Clermont-Ferrand :

Devant les autorités civiles et militaires, des gerbes sont déposées par Messieurs Deneri, Lerognon et Meis, par l'adjoint au Maire M. Martinet et par M. Rouvet Directeur du Cabinet du Préfet.



A la mairie, les participants, invités par M. Godard, Maire de la ville, écoutent les allocutions des autorités.

Parmi les assistants, était présent le plus jeune des déportés de France : M. Jean-Claude Passerat-Palmbach, 55 ans, un des trois enfants français survivants, nés au camp de Ravensbrück.

Compte-Rendu établi à partir des procès verbaux
de séance rédigés par Aimé Meis et Marie-Laure de La Cochetière.

TRAVAUX ET TRANSFORMATIONS SUR LE SITE DE FLOSSENBURG

Article paru le 20 octobre 1999 dans les "Oberpfälzer Nachrichten"
Traduit par F. Perrot

Un bulldozer élimine les traces de l'après guerre...

Dans la "KZ-Gedenkstätte", le bâtiment transversal érigé entre la "Küche" et la "Wäscherei" est démolí.

Les travaux de démolition du bâtiment construit après la guerre ont commencé. Et ils progressent vite et bien. Le chef du bureau d'information de la Gedenkstätte, Jörg Skriebeleit, a déclaré qu'ils seraient terminés au début du mois de novembre.

Grâce à la démolition du bâtiment transversal posé entre l'ancienne "Wäscherei" et l'ancienne "Küche" la vue vers le mirador qui se trouve derrière a pu être rétablie, et on pourra bientôt regarder à l'intérieur de l'ancien camp de concentration.

L'impression visuelle ainsi créée est appréciable.

Pendant l'hiver prochain, Skriebeleit indique que des coupes d'arbres interviendront afin d'améliorer encore les axes de vue. "Cela constitue le premier pas en direction d'une nouvelle conception de la Gedenkstätte", ajoute Skriebeleit. Les plans n'en sont pas encore complètement arrêtés, mais il existe un consensus pour que, après l'élimination du bâtiment transversal, l'ancienne buanderie-douche soit le premier bâtiment historique qui sera restauré.

"Ce bâtiment, dit Skriebeleit, constitue le point essentiel de la nouvelle conception et a une signification muséologique centrale. Je considère que les travaux de restauration seront terminés en 2005 et que la nouvelle exposition sera présentée dans l'ancienne buanderie-douche.

Le concept-cadre presque terminé

Mais il est important de terminer l'élaboration de la nouvelle conception. Le concept-cadre sera envoyé la semaine prochaine aux instances compétentes.

Il s'agit aussi pour Flossenbürg d'obtenir des subventions. Comme l'ont déjà annoncé les "Oberpfälzer Nachrichten", les députés au Bundestag Angelika Krüger-Leissner (socialiste) et Hartmut Koschy (chrétien démocrate) ont, en tant que membres de la commission d'enquête, visité Flossenbürg en septembre et reconnu que la KZ-Gedenkstätte était éligible aux subventions. Dans le même temps, ils avaient demandé qu'une conception d'ensemble soit présentée afin d'obtenir les subventions.

Le déménagement en souffrance depuis des mois

Le déménagement du bureau d'information dans les nouveaux locaux de l'ancienne Kommandantur, prévu pour le 1er août, n'a toujours pas eu lieu. Des meubles de bureau sont déjà arrivés, mais les ordinateurs et le téléphone manquent encore. Skriebeleit ignore quand cela sera fait.

RECHERCHE DE RENSEIGNEMENTS

Qui a connu Adolphe Coll né le 28 mars 1912 à Toulouse, décédé au camp de Zschachwitz, Kommando de Flossenbürg, le 15 février 1945, matricule 36 864.

Prière d'écrire à son neveu Pierre Coll - 3, rue des Sources - 31520 Ramonville-St-Agne.

Cérémonie du 21 Avril



Cérémonie du 9 Octobre



1999 au Père-Lachaise



1999 à l'Arc de Triomphe



LE PÉLERINAGE DE 1999



Le groupe des pèlerins

COMPTE-RENDU DES JEUNES

Comme le veut la tradition, nous allons faire le bilan de ce pèlerinage. Fabien et Anne-Sophie, collégiens au centre St Marc à Lyon, Guillaume et Agnès, lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation, vont tous les quatre vous le présenter.

Tout d'abord, ce pèlerinage nous a permis d'approfondir notre culture générale, par la visite de la vieille ville de Nuremberg avec son colisée qui fut construit par Hitler, pour montrer la grandeur du régime hitlérien. Quant au château, construit au moyen-âge sur des rochers, il nous a permis de voir la ville de Nuremberg sous un autre aspect. Enfin, la visite du camp de Flossenbürg et de la carrière, celles-ci très marquantes, les vestiges et l'appui des récits des déportés, nous ont permis de nous faire une idée plus juste des horreurs qui se passaient dans les camps.



Dans la cour de la prison, minute de silence devant le mur des exécutions

De nombreuses cérémonies ont eu lieu dans le camp même de Flossenbürg, à Hersbrück et enfin au " Tunnel " de Happürg en présence des représentants respectifs de ces villes. En effet, des gerbes ont été déposées au pied des monuments érigés " à la mémoire des déportés français morts au camp ". Ces dépôts de gerbes permettent aujourd'hui et permettront dans l'avenir de ne pas oublier la barbarie nazie qui a causé la mort de nombreuses personnes innocentes dont nous honorons la mémoire lors d'une solennelle minute de silence.



Visite de la carrière avec les commentaires de Roger Caillé

Enfin, nous terminerons en évoquant les contacts entre générations qui ont eu lieu. L'évolution pour un pays est nécessaire mais elle ne doit pas se dissocier du passé. Car sans lui, nous ne connaissons pas la situation qui est la nôtre. De plus, "celui qui oublie le passé est condamné à le revivre". Nous avons eu l'impression que ce sentiment est partagé par tous.

Quelques témoignages concrets en sont l'illustration comme les repas où les anciens déportés nous ont raconté leur vécu. Ceci a contribué en partie à mesurer personnellement le degré des souffrances rencontrées. Ces moments se caractérisèrent par un grand souci de vérité. De plus, ces appels au souvenir et cette lutte contre l'oubli nous ont rappelé les événements du Kosovo en 1999. La rencontre avec les jeunes de Neustadt a été l'occasion d'approfondir nos connaissances sur les expériences personnelles de Mmes Mondamey et Mathieu, du Père Beschet ainsi que de MM Le Tonquèze et Caillé.

Tous les livres d'histoire que nous avons pu consulter auparavant ne nous avaient jamais permis de nous rendre compte d'une telle réalité. Les témoignages de ces quelques jours de pèlerinage nous ont beaucoup marqués. Voici trois expressions entre autres qui nous ont beaucoup frappés :

"Entretenir le souvenir pour ne pas oublier et non pour se venger."

"Pardonnez-moi mais pas oublier."

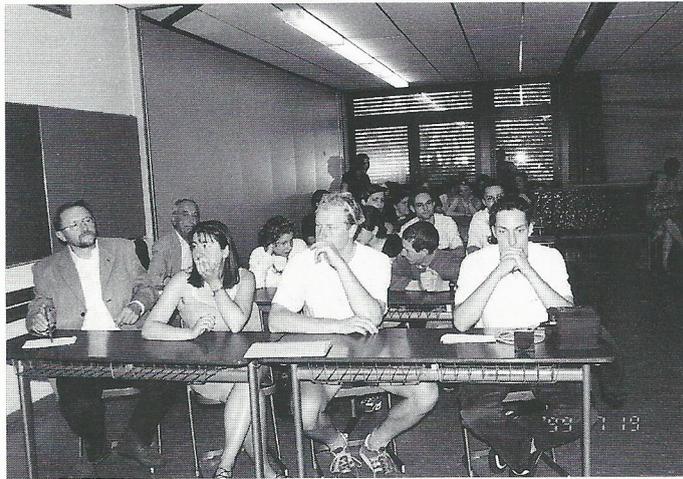
"On a failli perdre la vie, c'est pour cela qu'on l'aime tant."
(S. Mondamey)

Nous sommes très fiers et très heureux d'avoir participé à ce pèlerinage de l'année 1999.

Merci pour tout ce que vous nous avez apporté et nous vous souhaitons tout le bien possible pour le futur.

Fabien, Anne-Sophie, Guillaume, Agnès

Rencontre avec les jeunes de Neustadt



Des témoins racontent

La "Cagnotte de Paul"

Cette sympathique initiative aide les jeunes à participer à nos pèlerinages. C'est ainsi qu'elle a contribué en 1999, pour un montant de 13 050 F, à financer le voyage de sept jeunes.

SOUVENIRS

EXTRAITS DE LETTRES DE PÉLERINS

Lettre de Mme M-L Sanmartin

... J'ai l'honneur de vous présenter mes sincères remerciements de nous avoir chaleureusement accueillies avec ma fille Nancy au pèlerinage 1999. Ce pèlerinage a revêtu deux phases principales :

- une phase d'émotion intense devant l'horreur : les baraques, le four crématoire, les marches de la mort, les supplices... les cérémonies accompagnées des commentaires et de la dimension spirituelle du Père.

- une phase didactique et pédagogique, tant pour les jeunes français que pour les lycéens allemands. Attentifs et unis dans une communauté cordiale, ils ont écouté le message de réconciliation et de paix, délivré par les déportés et les familles des disparus, en présence des autorités et des média locaux.

Nous voulions vous dire encore notre fierté d'avoir séjourné aux côtés des cinq déportés : leur dévouement, leur grande modestie, leur gaité, leur sens de l'humour, leur sourire généreux, l'absence de haine, les récits de leurs expériences partagées et

vécues dans les camps... Nous admirons ces femmes et ces hommes, nous les aimons. Ils nous manquent déjà.

Remplis de moments exceptionnels, ce premier pèlerinage a constitué une véritable thérapie rééquilibrante. Il nous a donné des ailes, il nous a rendu la vie plus belle, il nous a donné des exemples forts de civisme, de solidarité. Il nous a donné de nouveaux repères et des espaces pour rêver et œuvrer, d'une part pour témoigner du nazisme – cette sinistre page d'histoire – d'autre part pour contribuer à rendre nos sociétés plus vivables...

Je vous prie de bien vouloir transmettre nos vives félicitations à tous vos collaborateurs pour l'organisation parfaite de ce pèlerinage.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma haute considération.

Mme M-L Sanmartin
et Nancy

Lettre de Mme A Aprahamian

Nous tenons à vous adresser nos plus vifs remerciements pour le voyage inoubliable et très enrichissant tant sur le plan de l'histoire que par son témoignage humain que vous avez bien voulu offrir, par l'intermédiaire de Mme Mathieu, à notre fils Guillaume. Il nous a fait part de l'intérêt de chaque aspect de son séjour avec les déportés, et tout particulièrement avec le Père Beschet.

Nous sommes convaincus que ce voyage lui permettra de témoigner de façon plus directe auprès de ses camarades et d'être un maillon dans la chaîne de la Mémoire...

Mme A. Aprahamian

Mon meilleur souvenir à vous tous, et encore merci !

Guillaume

A Schupf, devant le monument du crématoire d'Herzbrück.





" GANACKER "

Le kommando oublié

Par Gilbert COQUEMPOT (Matricule 48017)

Ganacker est un petit bourg situé sur la rive nord de l'Isar, à environ 70 km au sud-est de Regensburg.

C'est en février 1945 que fut formé le Kommando "Ganacker".

Au cours d'une matinée, après le départ des camarades qui travaillaient à la carrière et aux usines, les déportés restant au camp de Flossenbürg furent rassemblés sur la place d'appel. Appelés chacun par notre numéro matricule, nous fûmes partagés en trois groupes de 250 à 300 hommes. C'est à cet instant que je fus séparé de mon camarade Raymond Beaudlet. Arrêtés ensemble, pour la même affaire le 5 décembre 1943 à Boulogne sur Mer, condamnés à mort avec trois autres camarades, nous avons pu, par un hasard extraordinaire, faire ce chemin ensemble jusqu'à ce jour et cette séparation nous affecta beaucoup l'un et l'autre.

En colonne par cinq, nous restâmes ainsi une bonne partie de la journée sur la place d'appel, à attendre ce qui allait advenir de nous... Vers le milieu de l'après-midi, nous quitâmes le camp et nous embarquâmes dans des wagons de marchandises...



Ce n'est qu'au cours de la journée du lendemain que nous arrivâmes à destination. Notre convoi s'arrêta en rase campagne. Avec peine et avec nos membres endoloris par toutes ces heures passées, serrés et "emboîtés" les uns dans les autres, nous débarquons, sous les coups et les cris des S.S. et des Kapos, sur le ballast. C'est alors que nous nous apercevons que notre convoi, qui ne comptait plus que 4 wagons était sur une voie unique longeant un terrain d'aviation – terrain de campagne – couvert de neige. Il faisait très froid, moins 15 à moins 18 degrés...



Les premiers jours furent très durs. Rien n'avait été prévu pour notre arrivée. Pas de cuisine, pas d'eau, pas de baraques donc pas de châlits.... Les S.S. allaient manger au cantonnement de la Lutwaffe, à quelques kilomètres de là. Quant à nous, les six ou sept premiers jours, nous ne touchions qu'une tartine

de pain à midi et le soir. Mais au bout de quelques jours de ce régime sans eau, sans "café" et sans soupe, nous n'arrivions plus à manger notre faible ration. Nous étions déshydratés par le manque d'eau et le froid. Alors, et bien que cela fut défendu "par mesure d'hygiène !" et malgré les coups de schlague, nous laissions fondre dans nos bouches des "glaçons" boueux que nous brisions dans les ornières et nous étalions de la neige sur notre pain afin de pouvoir en avaler les morceaux.

Sur ce terrain d'aviation très rudimentaire, il y avait trois hangars. Les premières semaines nous logions dans le premier hangar, celui de gauche vu du centre du terrain, qui semblait désaffecté puisque vide. Nous couchions soit à même la terre battue, soit à même la chape de béton selon les endroits qui nous étaient imposés par les S.S. pour la nuit. Nous avions chacun une couverture et nous nous groupions deux par deux pour la nuit de manière à pouvoir mettre la couverture de l'un sur le sol et la couverture de l'autre sur nous-mêmes. Les températures variaient de moins 15 à moins 24 degrés selon les jours et les nuits et, de plus dans ce hangar, il circulait constamment un courant d'air glacial, venant du dessous et des côtés des hautes et larges portes coulissantes. Il n'y avait pas non plus de latrines. La nuit, nous devions faire nos besoins à l'intérieur du hangar dans une rigole réservée à cet effet.

Ce n'est qu'au septième jour de notre arrivée que des châlits de bois à trois étages arrivèrent, ainsi que le matériel de cuisine. Une partie du Kommando fut requise pour monter et installer ces châlits dans le hangar. Nous y couchions à même le bois, ce qui était mieux que sur le sol glacé, et nous n'y étions que deux par étage de 72 cm environ de largeur, ce qui était, toute proportion gardée, mieux qu'au camp de Flossenbürg, où, au block 5, il nous fallait " dormir " à 4 et même 5 par étage de ces mêmes châlits...



Stèle commémorative



La chapelle

Le long du côté gauche en entrant dans le hangar, quatre ou cinq boîtes fermées servaient de chambre pour les kapos et, sur la droite, un coin fût aménagé pour servir de Revier.

Le premier travail que l'on nous fit faire en arrivant fut, la construction d'une double enceinte grillagée, assez haute et entourée de réseaux de barbelés tout autour du hangar, en prévoyant un espace assez vaste, face à l'entrée, pour servir de place d'appel, ainsi qu'une double porte grillagée par où nous partions au travail. Les S.S. de service logeaient dans une grande roulotte, hors de l'enceinte, près de la porte grillagée et, sous cette roulotte, deux niches abritaient deux énormes bergers allemands avec lesquels les S.S. faisaient leurs rondes.

L'effectif de ce Kommando comprenait en majorité des déportés tchèques, russes et polonais. Les français, ainsi que les belges et les hollandais étaient en plus petit nombre. Il y avait aussi parmi nous quelques déportés allemands. Quelque temps après notre arrivée, un convoi de déportés grecs et yougoslaves vint accroître l'effectif.

Pour le travail, nous étions la plupart du temps divisés en trois groupes. Un premier groupe était occupé à abattre des arbres dans un bois, non loin du terrain d'aviation, afin d'y construire une piste secondaire qui devait permettre de camoufler dans ce bois les deux et parfois trois avions de chasse "Messerschmitt" à réaction (avec, à l'époque, les réacteurs au-dessus du fuselage) basés sur ce terrain, et qui, du reste, n'évoluaient que très rarement en faisant un bruit infernal. Un autre groupe travaillait à la réfection et au prolongement de la piste d'envol et d'atterrissage de ces avions, au centre même du terrain. Le troisième groupe faisait du terrassement et transportait la terre dans des wagonnets sur rails que nous poussions le long de la pente d'environ 5 à 6 mètres de large, qui s'élevait chaque jour davantage et qui semblait, par son aspect et avec le recul, comme pouvant devenir une rampe de lancement pour des fusées V1 ou V2. Cette rampe était édiflée dans un angle, à l'extrémité droite du terrain, en se tenant face aux hangars, et était en partie camouflée par de grands arbres.

Chaque jour, nous étions indifféremment affectés à l'un ou l'autre de ces travaux, au gré de nos gardiens et surtout selon la place que nous occupions dans la colonne nous amenant aux chantiers. Parfois, et très rarement, des civils, ingénieurs sans doute, venaient, accompagnés par des officiers de la Luftwaffe, et de l'Organisation "Todt". Ils restaient très peu de temps et semblaient ne pas nous voir...

Ces travaux, déjà très durs par eux-mêmes, compte-tenu de notre état physique, étaient rendus plus pénibles encore, par la cruauté de certains Kapos et certains S.S. Le chantier le plus dur était celui de la "rampe". En effet, plus elle s'élevait, plus elle devenait longue, mais surtout, plus la pente devenait raide. Il nous fallait gravir cette rampe en poussant de lourds wagonnets remplis de terre, à 4 ou 5 déportés par wagonnets, au pas de course sous les coups de matraque et les hurlements des kapos et des S.S. qui inlassablement nous ordonnaient d'aller toujours plus vite... Si l'un de nous tombait, ce qui arrivait souvent à cause de nos claquettes qui se prenaient dans les traverses des rails ou qui s'enfonçaient dans le sol détremé, il était matraqué

jusqu'à ce qu'il se relève et beaucoup de nos camarades sont morts ainsi, sous les coups.

Nous nous levions chaque jour, à 5 h 30, pour l'appel du matin, qui comme au camp, durait plus ou moins longtemps suivant le bon vouloir des S.S. Nous ne nous lavions pratiquement jamais car les quelques robinets qui étaient à l'endroit du hangar nous servant de latrines, étaient inabondables et, de plus nous n'avions jamais le temps, il nous fallait toujours aller très vite aux appels.

Comme au camp, l'appel du soir au kommando était le plus pénible. Il nous fallait attendre parfois plusieurs heures, debout, par des températures allant de moins 15 à moins 20 degrés et quelquefois plus, et ce, après une dure journée de terrassement ou d'abattage d'arbres, pratiquement sans manger, puisque nous ne touchions qu'une mince tranche de pain sec, sans aucune boisson pendant le repos de midi... Lorsque les gardiens jugeaient que le rassemblement n'avait pas été assez vite à leur gré, il nous fallait revenir à l'intérieur du hangar pour en ressortir en courant, sous les coups des kapos. Parfois nous recommencions ce manège plusieurs fois de suite. Je me souviens qu'une nuit, sans motif apparent, les S.S. firent irruption dans la partie du hangar nous servant de block en hurlant "Los! Schnell! Aufstehen! Antreten!" - Aussitôt, nos kapos parcoururent les rangées de châlits, matraquant çà et là pour nous faire lever. Au pas de course, nous sortons et nous voici en rang, par cinq sous la lumière blafarde des projecteurs éclairant ce qui nous servait de place d'appel. A peine étions nous en rang que les S.S. mécontents que nous n'ayions pas été assez vite à leur gré, nous firent réintégrer le hangar pour nous en faire ressortir plus vite. Nous dûmes recommencer plusieurs fois la manœuvre. A la quatrième ou cinquième fois, mon pied droit s'enlisa dans une ornière et je perdis l'équilibre et tombai. Tout de suite, je fus entouré de plusieurs kapos qui s'acharnèrent sur moi et l'un d'eux m'asséna un violent coup de manche de bêche ou de pioche en haut du dos. Tout se brouilla dans ma tête. J'avais l'impression que les lumières s'estompaient et que les cris des kapos et des S.S. s'éloignaient, tandis qu'ils continuaient à me frapper en m'ordonnant de me relever. A demi conscient j'essayai malgré tout de ramper vers les rangs. C'est alors que brusquement, je me sentis traîné dans la boue, puis relevé et tenu à bras le corps. C'était mes camarades Paul Coquerou et Philippe Borrego qui, ayant vu la scène, s'étaient précipités et, bravant les coups, avaient réussi à me soustraire à mes tortionnaires et à me ramener dans les rangs. Ils m'entouraient, je pus rester debout jusqu'à la fin de l'appel particulièrement pénible. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je me rappelle cet épisode, car, sans la courageuse intervention de Philippe et Paul, nul doute que dans l'état de demi-conscience où j'étais, je serais mort cette nuit-là sous les coups de mes tortionnaires...

De tous les travaux que nous faisons à ce kommando, aucun ne fut mené à son terme, malgré les coups et les cris de nos gardiens qui nous ordonnaient de travailler toujours plus vite... Fin mars ou début avril 1945, l'aviation alliée bombarda et mitrailla plusieurs fois le terrain de Ganacker. Ce furent des attaques surprises et les Allemands ne pouvaient même pas donner l'alerte. Au cours des deux premières attaques aériennes, quelques déportés furent tués et d'autres blessés. Quelques jours plus tard, en fin de matinée, nos gardiens entendant à nouveau les avions, nous firent allonger côte à côte au beau milieu de la piste, dans le sens de la longueur. Quelle belle cible nous formions! "Ils le font exprès" disions-nous et nous nous attendions au pire. Deux avions américains à double fuselage nous survolèrent à basse altitude lorsque l'un d'eux, faisant demi-tour, reprit de la hauteur, décrivit un grand cercle, puis, presque en rase-mottes, nous survola à nouveau, en "enfilade", en faisant balancer ses ailes de droite à gauche, voulant sans doute nous faire comprendre que l'équipage nous avait repérés et que nous étions, sinon des déportés, du moins des prisonniers. Nous poussâmes un "ouf" de soulagement et dûmes nous retenir pour ne pas applaudir et crier notre joie... Ce jour-là, le hangar central, qui abritait un atelier de la Luftwaffe, fut en bonne partie détruit.

C'est à ce moment que notre Kommando fut transféré deux ou trois km plus loin, dans un camp de toile, situé dans un endroit un peu plus boisé. Une pâture, légèrement inclinée et en haut de laquelle existait un mur, faisait office de place d'appel. Nous étions de 7 à 11 par tente. Nous dormions à même le sol herbeux et humide, et n'avions pas plus de sanitaire qu'auparavant... Nous nous levions chaque jour vers 5 h 30. Après l'appel qui était toujours interminable, nous touchions notre tranche de pain avec, ici, un peu de jus noir que l'on appelait café, puis en colonne par cinq, nous partions pour le terrain de Ganacker. Un nouveau chantier était créé. Un groupe de déportés devait creuser des tranchées larges et profondes sur toute la largeur du champ d'aviation et ce, en plusieurs endroits, sans doute pour interdire l'atterrissage éventuel d'avions alliés ;

Puis, un matin de la fin avril 1945, au camp de toile, nous nous réveillâmes alors qu'il faisait déjà jour et fûmes surpris de ne pas avoir entendu comme à l'accoutumée les appels accompagnés des coups de nos gardiens et nous nous demandions ce qui pouvait bien se passer. De notre tente, nous entendions des camarades aller et venir, parlant en toutes langues et sortîmes à notre tour pour aller aux nouvelles. Tout

Site présumé du Camp de toile



était calme, les S.S. et les Kapos étaient dans la pâture servant de place d'appel. Nul doute qu'il se passait quelque chose d'important.

Enfin, vers 10 h, les S.S. nous rassemblèrent sur la " place d'appel ". Un officier S.S. monta sur une charrette tenant lieu de tribune et nous informa que pour nous, le travail était fini ici et que nous allions partir vers une autre destination, sans autres précisions. Puis il ajouta que ce transfert se ferait à pieds, en colonne et que ceux d'entre nous qui tenteraient de s'évader seraient immédiatement abattus, de même que ceux qui ne pourraient plus suivre la colonne.

Nous touchâmes chacun une demi-boule de pain, puis vers 11 h, après avoir été comptés et recomptés, nous nous mîmes en route pour ce qui allait devenir la marche de la mort.....

Il est difficile d'évaluer avec certitude le nombre de morts de ce kommando. Certains étaient enterrés au cimetière de Ganacker, d'autres dans des champs ou des pâtures attenants au terrain d'aviation. D'autres encore repartaient pour le camp dans des camions apportant le ravitaillement des S.S. Ce qui est sûr, c'est qu'un grand nombre d'entre nous disparurent au cours de l'exode....

Convoi de la mort

BUCHENWALD DACHAU – 7 au 28 AVRIL 1945

À la suite de la parution, en octobre 1997, de son livre "Notre Devoir de Mémoire" sur le convoi de Büchenwald à Dachau, du 7 au 28 avril 1945, François Bertrand a reçu de nouvelles sources de documentation et des précisions permettant d'éclaircir certaines périodes peu connues et donc peu publiées de la vie concentrationnaire.

38000 détenus quittèrent Büchenwald entre le 6 et le 10 avril 1945, quelques heures avant l'arrivée des troupes américaines, et 90% d'entre eux trouvèrent la mort sur les routes d'évacuation !

Une deuxième édition entièrement refondue est désormais disponible aux Editions Heraclès – Prix de l'exemplaire : 160 F (+28F frais de port)

Adresse Editions Heraclès : Avenue du Corps Franc-Pommiès – 64320 Pau-Bizanos – Tel : 05 59 30 24 11 - Fax : 05 59 30 01 27

Flossenbürg août 1941

Témoignage d'un détenu polonais

Le bref récit qui suit a été rédigé par Franciszek Goincz (matricule 3237) que Jean Valet vous avait présenté dans le n° 41 de Message (janvier 97 page 15).

Le jour fatidique d'août 1941 approchait ; nul ne doit accepter qu'il soit oublié, c'était l'enfer infligé au peuple polonais. On était au commencement du mois ; l'aube grise pointait lorsque nous fûmes réveillés par la sirène. Un prisonnier polonais s'était évadé du block 12 ; immédiatement l'ordre fut donné d'évacuer les blocks et de se rassembler sur la place d'appel. Tous ceux qui couchaient dans le block 12 reçurent 25 coups de cravache parce qu'ils n'avaient pas signalé l'évasion. Nous fûmes rangés en un vaste quadrilatère, environ 600 prisonniers, seulement les polonais, les autres furent renvoyés dans les blocks ; alors commença un véritable drame. On nous ordonna de nous coucher dans la boue ; cela dura 3 heures, sous les coups des S.S. Lorsqu'on nous autorisa à nous relever, nous reçûmes l'ordre de nous tenir à environ un mètre chacun les uns des autres. On nous fit savoir que nous resterions ainsi jusqu'à ce que l'évadé soit retrouvé, mort ou vif. Ceux qui ne pouvaient pas se tenir debout et immobiles étaient battus. Vers le milieu de la journée, le Commandant du camp Anmieir (?), arriva ; il ordonna que tous les polonais qui se trouvaient à l'hôpital soient mis sur les rangs de l'appel. Les malheureux malades n'avaient aucune chance de survivre. Ils ne purent supporter la torture de l'exercice imposé (à genoux, debout, à genoux, debout, sans repos..) Un interprète nous traduisit les paroles du Commandant " nous resterions sur la place d'appel sans nourriture aussi longtemps que dureraient les recherches, une semaine s'il le fallait jusqu'à ce que l'évadé soit repris. Il nous était interdit de faire nos besoins ". Le Commandant nous conseilla aussi de prier la Sainte Vierge, (la patronne des polonais), elle entendrait certainement nos prières, l'évadé serait retrouvé et chacun serait autorisé à retourner à son block. Au centre du quadrilatère, un tonneau fût placé sur lequel le Commandant du camp se jucha, tel un chef d'orchestre avec son bâton, battant la mesure pendant le "Notre Père" et le "Je vous salue Marie".. Pendant que les détenus priaient, les S.S. et les Kapos circulaient parmi eux pour s'assurer qu'ils priaient bien à haute voix. Au début nos prières étaient incertaines, nous prîmes de la vitesse et de la cadence. De centaines de poitrines, les prières s'envolèrent de plus en plus fortes et retentirent en écho autour de la place d'appel comme une plainte, comme l'annonce de la vérité. Cela continua toute la journée, du lever du soleil au coucher, des centaines de fois nous répétâmes nos prières. Nos lèvres étaient desséchées et les sons s'étouffaient dans nos gorges. S'il y avait un mouvement dans les rangs, c'était jusqu'au sang que les coups étaient infligés.

Ceux qui étaient malades de dysenterie mourraient. Les premiers morts gisaient sur la place sans que personne ne fit attention à eux. Pendant la nuit, quand les prisonniers n'étaient plus capables de dormir debout, nous étions arrosés et jetés au sol par les jets des lances d'incendie. Le jet d'eau, puissant et glacé renversait les plus faibles qui s'efforçaient d'éviter leurs bourreaux.

Pour la seconde fois le soleil se leva amenant l'espoir dans le cœur de ceux qui étaient encore debout : peut-être allions nous être autorisés à retourner dans nos blocks mais cet espoir ne se réalisa pas ; les recherches continuaient. Je me souviens de la beauté de ce lever de soleil, mais dans mon cœur il y avait encore plein d'amertume. Combien grande était la souffrance, combien grand était le chagrin, cela ne peut être connu que de ceux qui ont vu la mort en face. La faim, la soif, les coups, nous avions l'air de fantômes. Ceux qui titubaient recevaient encore plus de coups. Quand ils n'étaient plus capables d'en supporter davantage, ils étaient sortis des rangs. Je me souviens de deux jeunes hommes qui ne pouvaient plus tenir, ils furent attachés à un poteau et arrosés violemment ; inconscients, ils pendaient à ces poteaux, la tête penchée. Ceci me fit penser à la crucifixion du Christ. Près de moi, se tenait un professeur originaire de LWOW que je connaissais : il était épuisé, il avait été sorti des rangs et était violemment frappé par les S.S., les coups tombaient n'importe où, le malheureux supportait vaillamment sa torture et ne perdait pas connaissance, mais la seule issue de ses tourments fût la mort.

Le deuxième jour touchait à sa fin, il y avait environ 20 corps sur le sol, parmi lesquels se trouvait un survivant dont les gémissements furent entendus par un kapo nommé Rottel, bien connu pour sa cruauté. Il bondit sur la poitrine, sur les reins et sur le cœur du malheureux, il sautait sur lui mais ne parvenait pas à le tuer, cette jeune victime, pleine de santé, depuis peu de temps au camp, refusait de mourir. Epuisé, Rottel, en proie à une rage folle, hurla "laissons ce chien polonais mourir d'une mort lente" et il s'éloigna. A ce moment précis, les deux jeunes attachés au poteau reprirent conscience, ils furent alors torturés par les S.S., l'un d'eux périt avant le coucher du soleil.

La nuit approchait. Tout devint très sombre, je profitais de cette obscurité, je m'assis sur le sol, d'autres firent la même chose, se reposer ainsi était très douloureux, mes jambes étaient raides, quand je les pliais, mes os craquaient. Je me souviens qu'il y eut tout à coup une violente averse, à ce moment on entendit le commandement " couchez-vous ! ", pour nous infliger plus longtemps l'humidité et le

froid difficiles à supporter. Nos bourreaux, revêtus d'imperméables, des lanternes au poing, circulèrent dans nos rangs et torturèrent ceux qui n'étaient pas couchés dans les flaques d'eau. J'avais tellement besoin de boire que je mouillais mes lèvres dans l'eau sale. Au bout d'une heure, on nous autorisa à nous lever mais tout le monde n'y parvenait pas. Une fois de plus des corps restèrent sur le sol, certains presque morts ou agonisants. A nouveau l'aube approchait, le troisième jour le soleil apparut. Décimés, roués de coups et sales nous avions l'air de fantômes. Chacun d'entre nous s'efforçait de ne pas s'écrouler. Je ne pensais qu'à une chose, "ceci doit s'arrêter à un moment. Ils ne vont certainement pas nous exterminer tous. Est-il possible que quelqu'un puisse endurer davantage ?" Nous n'éprouvions ni faim, ni douleur, nous étions indifférents, nous nous demandions ce qui allait nous arriver. A la fin de ce troisième jour on nous apprit que l'évadé avait été capturé à cent kilomètres du camp. Le commandant Anmieir (?) survint. Sous son bras il tenait les listes des prisonniers ; il commença à lire les noms, je compris alors que c'était le dernier acte de notre martyre de trois jours, nous allions être décimés. Au fur et à mesure que les noms étaient prononcés, chacun de nous pensait, "faites que mon nom arrive, mes tourments s'arrêteront". On lut soixante noms. Les prisonniers furent alignés par cinq, le lagerführer nous fit savoir que tous les détenus seraient morts dans une heure, il n'y aurait pas de survivant. Affrontant ainsi la mort, sachant qu'ils allaient être exécutés, la tête droite ils regardèrent leurs bourreaux dans les yeux ; le Commandant déclara que "les chiens polonais ne pleurent pas, ne se plaignent pas et ne réclament pas de faveur". Puis il ordonna "à gauche gauche", les hommes obéirent et marchèrent vers le crématoire. Les plus faibles étaient aidés par les plus forts. Nous pûmes entendre les détonations, par rafales, et les voix de ceux qu'ils fusillaient, chanter "la Pologne n'est pas morte". C'est ainsi que nos camarades périrent ; on ne les avait pas laissés survivre dans le camp de Flossenbürg. Après trois jours de torture, on nous autorisa à rentrer dans les blocks. Les détenus allemands et tchèques reçurent l'interdiction de nous donner de la nourriture. Le jour suivant, après l'appel, nous vîmes le fugitif, repris ; il reçut 50 coups de fouet et fût pendu sur la place d'appel. Pendant une, deux semaines, tous les prisonniers polonais touchèrent une ration réduite de moitié. C'était la conséquence de l'évasion de notre camarade, les trois jours de torture avaient coûté environ 100 victimes, en guise d'avertissement en cas d'évasion.

Les indemnisations allemandes pour qui ?

La publication dans le Figaro du 16 décembre, d'un article sur ce sujet, a suscité de nombreuses réactions de la part de nos camarades. Pierre Eudes, Secrétaire Général de l'UNADIF a adressé à la rédaction du Figaro la lettre que nous publions ci-après (qui a paru dans le quotidien parisien le 22 décembre).

Nous avons pris connaissance, dans "Le Figaro" du 16 décembre, d'un article assez flou de Jean-Paul PICAPER (daté de Berlin) et illustré d'une photo qui accentue le trouble ressenti par les Français, à la lecture de cet article.

Cette publication nous vaut de multiples appels téléphoniques de camarades, afin d'essayer de comprendre ce qui n'est pas expliqué.

Il faut commencer par distinguer les différentes catégories de victimes de guerre, rentrant, à tort ou à raison, dans celle que l'on appelle "déportés".

Il y a tout d'abord les vrais déportés : ceux qui ont connu les camps de concentration, y sont morts ou en sont revenus en petit nombre, et dans quel état ! On distingue, outre les victimes juives destinés à être éliminés (ce que les nazis ont appelé la "solution finale"), des résistants, des politiques. Ceux qui ont lutté contre le nazisme criminel, par tous les moyens à leur disposition : armes, espionnage, renseignements, parachutages, propagande, presse clandestine, etc ... Ils ont été arrêtés, emprisonnés, torturés, beaucoup fusillés, les autres déportés. Ils n'ont pas combattu l'Allemand pour de l'argent mais pour libérer leur patrie. Ils ne veulent pas de la monnaie que les grosses firmes allemandes, qui ont profité de leur main d'œuvre dans les camps, leur proposent pour se dédouaner. Leurs Fédérations l'ont clairement signifié.

Ils ne sont pas dans ce coup.

Il y a également les requis du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) qui ne sont pas des déportés et auxquels la Cour de Cassation a interdit ce titre par un Jugement solennel (en Assemblée Plénière) en date du 10 février 1992. Ceux-ci ont reçu un ordre de réquisition auquel ils ont obtempéré et sont partis travailler librement en Allemagne, sauf un petit nombre, lesquels sont devenus des réfractaires. Ces travailleurs ont été logés en camps ouverts dans lesquels ils avaient toute liberté de circuler, d'entrer et de sortir, et de recevoir. Certains ont été logés chez l'habitant. Ils ont travaillé en usine ou aux champs, avec des salaires, au même titre que les ouvriers allemands. Ils avaient même la possibilité d'envoyer à leur famille, en France, la partie de rémunération qu'ils ne dépensaient pas sur place. Ceux-là sont exclus de fait de ces indemnisations, ce qui est normal.

Voilà donc pour les Français.

Mais les Allemands ont également envahi et occupé d'autres pays européens à l'Est, tels que la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Hongrie, etc ... et avec lesquels ils ont opéré tout différemment qu'avec la France.

Ayant un grand besoin de main d'œuvre pour remplacer leurs nationaux dispersés sur les différents lieux d'opération ou en occupation, les nazis ont arrêté en masse les populations (hommes et femmes) de ces

différents pays et les ont transférés - ici on peut dire déportés - en Allemagne non pas comme les travailleurs Français dans les camps ouverts mais directement dans les camps de concentration où ils sont venus nous rejoindre, nous déportés, ou nous ont précédé. Là, ils ont été comme nous astreints à différents travaux utiles au Grand Reich allemand : carrières, terrassement, creusement de tunnels pour abriter des usines de guerre. Il y avait dans chaque camp un kommando, appartenant à une grande firme allemande, de mécanique, d'armement, d'aviation ou de chimie, destiné à la défense nationale, qui utilisait la main d'œuvre concentrationnaire.

Ce sont ces déportés, issus de ces nations de l'Est européen, qui sont intéressés par ces indemnités. Ils se sont tournés vers les USA, lesquels ont une grande influence sur l'Allemagne Fédérale, en faisant en quelque sorte leur avocat. Ils ont expliqué la façon dont ils avaient été exploités par les nazis et demandent de leur obtenir, au titre de réparations, des indemnités, objet de l'article de Picaper.

Les déportés de l'Est européen se sont inspirés des démarches des familles, héritières des juifs gazés à Auschwitz : ils se sont adressés au grand frère américain afin de débloquer la situation, ce qui semble devoir réussir.

Pierre EUDES
Résistant Déporté

Communiqué de l'Association Buchenwald-Dora

Le Mémorial des Déportés à Buchenwald

L'Association Buchenwald, Dora et Kommandos a publié le "Mémorial des déportés à Buchenwald", constitué des listes des déportés qui y sont arrivés, ainsi que des Françaises et Français transférés d'autres camps vers Buchenwald et ses Kommandos. Ces listes comprennent environ 27 000 noms, et sont présentées sous la forme de deux tomes d'environ 500 pages chacun.

On peut souscrire, au prix de 350 F, auprès de l'Association :

Association Française de Buchenwald, Dora et Kommandos - 66 rue des Martyrs 75009 Paris

Le Mémorial des Français non-juifs déportés à Auschwitz, Birkenau et Monowitz, Les 4500 tatoués oubliés de l'histoire

Le "Mémorial des Français non-juifs déportés à Auschwitz, Birkenau et Monowitz, ces 4500 tatoués oubliés de l'histoire" de Henry Clogenson et Paul Le Goupil est paru. Cet ouvrage en 21 X 29 de 170 pages relate l'histoire des huit principaux convois arrivés au camp d'Auschwitz et, pour la plupart d'entre eux, en établit les listes.

L'ouvrage, comportant plus de 80 pages de texte et plus de 3500 noms* et matricules (dont ceux des convois d'extermination de Dora) est offert, en souscription, au prix de 125 F (franco de port). De tirage limité, il ne sera pas vendu en librairie. Les bénéfices éventuels de son édition seront versés aux Associations qui auront aidé à sa diffusion.

* Ce nombre ne prend pas en compte l'excellent travail de Mme Cardon « Mille Otages pour Auschwitz » (Ed. Graphein)

Les chèques doivent être adressés : soit à : Henri Clogenson : 91 avenue Mozart 75016 Paris - soit à : Paul Le Goupil : village du Marais 50760 Valcanville.

Le Pèlerinage 2000

Un prix aussi faible que possible a été étudié pour le grand circuit, en maintenant une prestation hôtelière de très bon niveau.

La seule exigence imposée pour tenir ces conditions est d'effectuer les réservations d'hôtels dès le début de l'année 2000 qui sera très chargée sur le plan touristique.

Adressez votre pré-inscription, avec un chèque d'acompte de 10% du prix, à réception de ce "Message" et dans tous les cas **avant le 29 février 2000.**

L'itinéraire définitif du grand circuit s'efforcera de prendre en compte la visite des kommandos qui concerneront les familles inscrites au voyage. Une journée de repos et de visite est prévue à Prague.

Pour toute information complémentaire : Michel Clisson - 1, rue Jean Moulin - 79320 Moncoutant - Tel : 05 49 72 62 91.

Circuit « 1 »

- **Samedi 8 juillet** : 13h Départ de Paris, place Louis Armand (Gare de Lyon). Etape à Forbach, Hôtel "Mercure".
- **Dimanche 9 juillet** : Arrivée à Weimar après-midi. Visite de la ville. Hôtel à Weimar.
- **Lundi 10 juillet** : Journée à Buchenwald. En fin d'après-midi, visite de Flöha. Hôtel à Chemnitz.
- **Mardi 11 juillet** : Zwickau - Mulsen - Lengenfeld - Johannegeorgenstadt. Hôtel à Johannegeorgenstadt.
- **Mercredi 12 juillet** : Svatava - Karlovy Vary - Lubenec - Bochov. Hôtel à Prague.
- **Jeudi 13 juillet** : Visite de Prague.
- **Vendredi 14 juillet** : Hradistko - Janovice - Sebanovice. Hôtel à Ceske Budejovice.
- **Samedi 15 juillet** : Stodt - Holysov - Tachov - Lesna. Jonction avec le 2^{ème} Groupe. Hôtel à Weiden.
- **Dimanche 16 juillet** : Journée à Flossenbürg.
- **Lundi 17 juillet** : Route de Cham. Rendez-vous avec les élèves du Lycée Robert Schumann de Cham.
- **Mardi 18 juillet** : Matin : Hersbrück - Happurg. Après-midi : retour à Paris avec étape à Forbach, Hôtel "Mercure".
- **Mercredi 19 juillet** : Arrivée à Paris 12h.

Prix : 5 000 F / 5 500 F (par pers.)

(+ majoration éventuelle chambre individuelle : 1 400F)

Circuit « 2 »

- **Vendredi 14 juillet** : 13h Départ de Paris, place Louis Armand (Gare de Lyon). Etape à Forbach, Hôtel "Mercure".
- **Samedi 15 juillet** : Arrivée à Weiden en fin d'après-midi. Jonction avec le 1^{er} Groupe. Hôtel à Weiden.
- **Dimanche 16 juillet** : Journée à Flossenbürg.
- **Lundi 17 juillet** : Route de Cham. Rendez-vous avec les élèves du Lycée Robert Schumann de Cham.
- **Mardi 18 juillet** : Matin : Hersbrück - Happurg. Après-midi : retour à Paris avec étape à Forbach, Hôtel "Mercure".
- **Mercredi 19 juillet** : Arrivée à Paris 12h.

Prix : 3 100 F (par pers.)

(+ majoration éventuelle chambre individuelle : 400 F)

Bulletin de participation au pèlerinage 2000

à retourner au plus tard pour le **29 février 2000**

à l'Association de Flossenbürg et Kommandos - 15 rue Richelieu - 75001 PARIS - Tel : 01 42 96 34 22
(prière de ne remplir qu'un SEUL bulletin par famille, photocopier l'exemplaire vierge si nécessaire)

Nom Prénom

Nombre de pèlerins : Nombre de chambres : doubles: simples :

Adresse

..... Tel : (10 chiffres)

déclare vouloir participer au pèlerinage 2000.

(1) Circuit « 1 » du Samedi 8 au Mercredi 19 Juillet 2000

(1) Circuit « 2 » du Vendredi 14 au Mercredi 19 Juillet 2000

(1) cocher le circuit choisi

Date & Signature

Nos peines

Nous avons appris avec tristesse les disparitions de nos camarades :

Georges BOUVRON (matricule 9393).

J.J. CARRARINO (matricule 9522)
décédé en décembre 1998.

André LECHEVALLIER (matricule 9954)
décédé le 3 mars 1999.

Léon MAGURNO (matricule 9996).

Marcellin MONTAGUT (matricule 39806)
décédé en novembre 1999.

Paul TOURET (matricule 6597) décédé le 2 août 1999.

Madame CLAUGE veuve de **Jean CLAUGE** (matricule 6651).

Elizabeth GARDER veuve de **Michel GARDER**
(matricule 9718).

Jean GAUCHER neveu du Père **Paul BESCHET**
(matricule 28907).

J-J. GOURSOLAS fils de **Gervais GOURSOLAS**
(matricule 9740).

M. LE FUR fils d'**Yves LE FUR** (matricule 28254).

Nous adressons aux familles éprouvées l'assurance de notre fraternelle sympathie.

In Memoriam

NOTRE DOYEN PAUL TOURET, déporté résistant, (Hradistko matricule 6597) nous a quittés

Paul Touret, notre doyen, né le 7 septembre 1899, est décédé à presque cent ans le 2 août 1999. Il avait été transféré de Buchenwald à Flossenbürg fin février 1944 dans le "Convoi des 6000". Début mars 1944 il a été affecté au kommando de Hradistko. Camarade discret, attaché à son Auvergne natale, d'humeur égale, d'un contact facile, il était un bon compagnon

qui supportait stoïquement les épreuves.

Il échappa de peu à la mort quelques jours avant la libération, les SS tirant à l'aveuglette sur les travailleurs de son Kommando.

A son retour à Paris, Paul Touret eut la joie de retrouver son épouse, elle-même déportée à Ravensbrück et son fils qui avait combattu dans les rangs des F.F.L.

CHEF D'ESCADRON MAURICE BERGER (matricule 9373)

Au mois d'octobre 1998, lors du baptême de promotion, la 103^{ème} promotion de l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale de Melun, a choisi de porter le nom du "Chef d'Escadron Maurice Berger" dépor-

té de la Résistance (convoi du 27 avril 1944 - Birkenau - Buchenwald - Flossenbürg - Janovice) décédé le 27 avril 1945 à Janovice.

RENE LEDUC (matricule 9935)

Un buste à la mémoire de René Leduc (matricule 9935) ancien Maire de Meudon de 1947 à 1971, député de

1948 à 1967, a été inauguré dans le Centre Culturel de Meudon qui porte son nom.

SIMONE MICHEL-LEVY (matricule 50422)

Le **CNET** a donné, à une résidence destinée à ses collaborateurs et située à Lannion, le nom de notre camarade d'Holleischen Simone Michel-Levy. Un monument rappelle la mémoire de cette femme héroïque, Compagnon de la Libération à titre posthume, fondatrice avec Ernest Pruvost du Réseau "Action-PTT", elle-même étant fonctionnaire de la Direction des Recherches et du Contrôle Technique des PTT (voir Message n° 40, page 26 et dans ce numéro, article p. 4).



